

TROIS LÉGENDES A PROPOS DE CLÉMENT KREBS

De la communauté alsacienne qui s'est installée à Châtellerauld durant le XIX^e siècle émerge la figure de Clément Krebs (1850-1914), homme politique local qui siégea pendant vingt-deux ans au Conseil municipal et porta les couleurs de son parti, le parti socialiste, à l'occasion de multiples élections¹.

Lorsqu'il meurt à la veille de la première guerre mondiale (3 mai 1914), c'est le « *père Krebs* » que Châtellerauld pleure, toutes opinions politiques confondues ; la lecture de toutes les notices nécrologiques parues dans les journaux locaux donne le sentiment qu'on a eu à faire à un « saint laïque » tant il était paré de toutes les vertus. Les qualificatifs les plus louangeurs abondent, y compris de la part de ceux qui le combattirent².

L'unanimité autour de la personnalité de Clément Krebs a fait naître quelques légendes tenaces qu'il convient de dissiper sans que cela ne ternisse la mémoire d'un homme qui fut assurément un « *homme de bien* ».

Le père de Clément Krebs est-il venu à pied depuis l'Alsace ?

La première légende concerne ses origines ou plus précisément la manière dont ses parents sont venus d'Alsace à Châtellerauld. Clément Krebs appartient en effet à la seconde génération de ces Alsaciens qui sont allés des contreforts des Vosges aux rives de la Vienne entre 1830 et 1840³.

Dans une longue notice biographique parue il y a une vingtaine d'années dans le *Bulletin de la Société des Sciences*⁴, André Guillon indiquait à propos du père de Clément Krebs : « *On prétendait que son père était venu de Klingenthal à pied* ».

Clément Krebs appartenait effectivement à une dynastie d'armuriers attachés à la manufacture d'armes du Klingenthal⁵ près d'Obernai dans le sud-ouest du département actuel du Bas-Rhin : François-Joseph (1749-1786) y était aiguiser-forgeur tout comme le furent deux de ses fils, François-Ignace (1781-1841), forgeur de lames, et Jacques (1785-1846), monteur-fourbisseur, ces deux derniers habitaient le petit village de Mollkirch, non loin de la manufacture qui était en fait le regroupement de petits ateliers situés aux alentours.

Malheureusement pour les Krebs comme pour toutes les familles travaillant à la manufacture du Klingenthal, celle-ci dut fermer sous la Restauration. D'aucuns affirment que le gouvernement trouvait sa position trop proche des frontières, certains, que sa fermeture fut exigée des Alliés vainqueurs en 1815, d'autres que ce fut le maréchal Soult - lequel avait des intérêts dans la fabrication d'aciers dans le sud de la France - qui précipita la fin de l'établissement en tant qu'établissement militaire au bénéfice de Châtellerauld. Le Klingenthal cessa de fonctionner en 1836 en qualité de manufacture d'armes et les ouvriers n'eurent le choix qu'entre la perte de leur emploi et de leur retraite ou le déménagement pour le Poitou.

¹ Clément Krebs a adhéré successivement à la Fédération des travailleurs socialistes de France, puis au Parti socialiste français en 1902 et au Parti socialiste unifié-section française de l'Internationale ouvrière en 1905.

² Voir *l'Indépendant de la Vienne* du 7 mai 1914 qui était l'organe du comte Voyer d'Argenson, député de droite de l'arrondissement de Châtellerauld de 1906 à 1910.

³ Clément Krebs - en fait Clément-Paul Krebs - est né le 12 mars 1850 à Châteauneuf au foyer de Clément Krebs (1822-1873) et de Marie-Anne Lafois (1822-1895).

⁴ *Bulletin de la Société des Sciences de Châtellerauld*, avril 1983, p. 23-27.

⁵ Il faut parler du Klingenthal - la vallée des lames- et nom de Klingenthal, le nom du lieu fut donné par des ouvriers venus d'Allemagne.

Cependant, l'État ne les laissa pas sans aide, puisqu'il fut décidé - car on avait un besoin urgent de cette main-d'œuvre à Châtellerault - d'accorder des indemnités de déplacement substantielles : six francs par étape « *pour frais de route* » pour chaque maître-ouvrier, quatre francs cinquante pour les compagnons, deux pour les femmes et un par enfant. Auteur en 1895 d'un « *Historique de la Manufacture à Châtellerault* » resté à l'état de manuscrit⁶, le capitaine Clautrier, cadre militaire dans l'établissement, indique qu'ils recevaient deux cents francs à leur arrivée pour chaque maître, cent cinquante par compagnon, quatre-vingts par compagnon non marié et que le transport des outils était également à la charge de l'État. Un certain Jacques Bülher, célibataire, toucha ainsi cent francs-or pour payer son voyage⁷. Les nouveaux venus n'étaient pas laissés dans le plus complet dénuement. La manufacture de Châtellerault avait des débuts difficiles faute d'ouvriers très spécialisés ; elle fut créée par ordonnance royale en 1819 mais ne commença à fonctionner que vers 1828-1829. L'État y mit le prix. Et cependant les réticences furent nombreuses et certains ouvriers alsaciens, mécontents de leur sort, repartirent vers l'Alsace. Ce fut le cas de Jacques Krebs qui obtint sa retraite en 1840 mais mourut à Millkirch en 1846 alors que son épouse décéda à Châtellerault en 1857.

Nous ne connaissons pas exactement la date d'arrivée des familles Krebs, vraisemblablement entre 1830 et 1835.

En 1830, le père de Clément Krebs - second fils de Jacques Krebs - qui se prénomma aussi Clément - avait huit ans et donc treize en 1835, les autres frères - ils étaient au nombre de quatre - n'étaient guère plus âgés : l'aîné Louis, était né en 1820, Joseph en 1825 et le dernier François-Antoine en 1828.

Il faut donc en conclure que la famille de Jacques Krebs, grand-père de notre Clément Krebs, est venue à Châtellerault par les moyens de transport de l'époque, car on les imagine mal traversant la France avec des enfants en si bas âge.

Clément Krebs est-il retourné à l'étau ?

La seconde légende qui entoure la figure de Clément Krebs concerne son activité à la Manufacture d'armes de Châtellerault.

Toute la famille Krebs fut embauchée à la Manufacture⁸ et hébergée dans ce qu'on a appelé le « *bâtiment des armes blanches* »⁹. Clément Krebs n'échappa pas à la destinée familiale¹⁰, il entra à la Manufacture le 20 août 1864 - il avait quatorze ans - et exerça comme « *ouvrier commissionné* » le métier de monteur de sabres, métier déjà exercé par son père et métier plus noble que d'autres comme celui d'aiguiseur¹¹. Il fit carrière au sein de l'établissement qui ne cessa de se développer durant cette période, puisqu'il devint compagnon en 1875 et maître le 1^{er} janvier 1888.

Dans le « *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* », gigantesque entreprise sous la direction de Jean Maitron, Clément Krebs a droit à une notice où l'on peut lire que : « *le colonel commandant l'établissement où Krebs travaillait et où il venait d'être nommé chef d'atelier, ayant appris son appartenance au groupe socialiste le mit en demeure de renier ses*

⁶ AAC, 232-2H2. Cité par Patrick Mortal, *Les armuriers de l'État du Grand Siècle à la globalisation 1665-1989*, Éditions du Septentrion, p. 87.

⁷ Elisabeth Gressier, "Une dynastie de forgerons : la famille Bühler", *Bulletin de liaison de l'Association pour la sauvegarde du Klingenthal*, n°6, 1999, p. 6.

⁸ Les quatre fils de Jacques Krebs furent embauchés comme leur père; 95% des fils d'armuriers travaillaient à la Manufacture, Gwenaël Murphy, *Petite histoire de Châtellerault*, Geste éditions, 2006, p. 87.

⁹ La famille Krebs a vécu dans le bâtiment dit des « *armes blanches* » (maison n°6, famille n°82) où habitaient la majorité des Alsaciens (recensement de 1861, p. 146, signalé par Françoise Metzger). En 1873, au moment du décès de Clément Krebs père, la famille habitait déjà la rue Saint-Marc qui sera le domicile de Clément Krebs jusqu'à sa mort.

¹⁰ Ses deux cousins germains, Gustave et Idamas, furent également armuriers.

¹¹ Patrick Mortal, *op.cit.*, p. 90.

convictions ou de redevenir simple ouvrier. Krebs n'hésita pas, il retourna à l'étai »¹².

Le *Dictionnaire* de Maitron ne nous renvoie à aucune source d'archives. Aux Archives de l'Armement installées dans l'ancienne manufacture figure, non pas un dossier personnel - il n'en existait pas semble-t-il à cette époque - mais une fiche cartonnée au nom de Clément Krebs mais très brève puisqu'elle comporte sa date d'entrée (1864), sa nomination au grade de compagnon (1875) et de maître (1888) ainsi que les dates de sa mise à la retraite (8 juillet 1899) et de son départ définitif (14 août 1899). Il n'est fait mention d'aucune rétrogradation, cependant, la fiche signale l'existence de punitions (on était dans un établissement militaire) mais pour des dates bien postérieures à celle de sa nomination comme maître et bien des années après son entrée en politique puisqu'il participe au « *groupe d'études sociales La Solidarité* » en 1882 ou 1883¹³ et est candidat pour la première fois candidat aux municipales en 1888.

Lors des élections législatives de 1906, il se présente comme « *maître armurier retraité* » et le journal socialiste local, *l'Écho des Travailleurs*, du 13 janvier 1910 précise que Clément Krebs est « *maître retraité, ancien chef d'atelier des apprentis de la Manufacture* »¹⁴.

Si la direction de la Manufacture avait contraint Clément Krebs à revenir à l'état d'ouvrier, il en aurait été fait mention comme preuve de la profondeur de ses convictions, tant au long de sa carrière politique, soit par lui-même à l'occasion de campagnes électorales, soit par ses amis dans les différents journaux socialistes qui se sont succédés à Châtellerault entre 1888 et 1914. À aucun moment, on ne trouve mention de cet incident de carrière, y compris dans le dernier hommage que lui rend le jour de son enterrement son vieil ami et compagnon de lutte, Eugène Audinet qui fut aussi armurier à la Manufacture. Il faut se rendre à l'évidence : il s'agit d'une pieuse légende. Il convient d'ajouter que les ouvriers se trouvaient à la limite du civil et du militaire et que l'activité politique au sein de l'établissement était interdite et impossible, compte tenu du contrôle très strict exercé par la direction sur le personnel comme en témoigne cette réponse du directeur de la Manufacture au ministre de la Guerre qui s'était inquiété en 1893 de la présence d'ouvriers de la Manufacture à la tribune d'une réunion célébrant l'anniversaire du 1^{er} mai 1886 : « *Je fais exercer à l'intérieur de l'établissement une surveillance des plus minutieuses. Tout groupement y est formellement empêché et la discipline la plus sévère y est maintenue* » et d'ajouter : « *Je crois d'ailleurs vous informer que la minorité socialiste du Conseil municipal de Châtellerault renferme quatre ouvriers immatriculés de la Manufacture. L'un d'eux, Krebs, est considéré comme l'un des chefs de file du parti socialiste local. Ces ouvriers sont donc des hommes politiques et l'on ne peut s'étonner qu'ils assistent à des réunions publiques et y jouent un rôle actif... Ces ouvriers travaillent du reste régulièrement à la Manufacture et je n'ai rien à dire sur leur compte à ce sujet, je ne puis donc agir contre eux que si vous m'en donnez l'ordre* »¹⁵.

Clément Krebs était-il franc-maçon ?

La troisième légende concerne l'affiliation de Clément Krebs à la franc-maçonnerie. Elle semble avoir plus de crédit. André Guillon y fait allusion dans ses articles¹⁶ et répond par

¹² *Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier français*, publié sous la direction de Jean Maitron, t. 13, Gue à Mar, Éditions Ouvrières, p. 150-151.

¹³ Le « *Groupe d'études sociales La Solidarité* » fut fondé par Georges-Marcellin Limousin en 1882 après le congrès ouvrier de Saint-Etienne qui marqua la naissance du courant «*possibiliste* », voir : "Souvenirs d'un vétéran socialiste" dans *l'Écho des Travailleurs* du 28 février 1907. Clément Krebs en fut un des premiers membres (probablement en 1883).

¹⁴ *Le Mémorial du Poitou* du 24 mars 1906 et *l'Écho des Travailleurs* du 29 mars 1906.

¹⁵ AAC, 232-2H2, carton 2430.

¹⁶ *Bulletin de la Société des Sciences de Châtellerault*, *op.cit.* et *Bulletin municipal de la ville de Châtellerault*, n° 3, avril 1984, p. 48.

l'affirmative en se fondant sur la présence de trois triangles dans l'armature métallique entourant la tombe de Clément Krebs au cimetière de Châteauneuf. Il note cependant que dans l'« *Histoire de la Franc-maçonnerie et des sociétés secrètes dans la Vienne* » de J.-C. Faucher, le nom de Clément Krebs n'y figure pas¹⁷.

Si Clément Krebs avait été initié à la franc-maçonnerie, on pourrait penser que ce fut à la loge de Châtellerault « *L'Avenir* ». Les archives publiques, à savoir les Archives départementales de la Vienne ne possèdent qu'un petit carton consacré à l'année 1906¹⁸ : quelques listes de noms y figurent à l'occasion de votes internes, or, le nom de Clément Krebs est absent.

Lors des obsèques de Clément Krebs qui eurent lieu le 6 mai 1914, il n'y eut aucun hommage officiel au nom de la franc-maçonnerie, hommage public qui était une pratique courante lors du décès d'un initié¹⁹. Quatre éloges funèbres furent prononcés, celui du maire de Châtellerault de l'époque, le docteur Admira Derouau, ceux de ses compagnons Eugène Audinet et Joachim Texier et enfin de Leclerxit au nom du « *Groupe d'études sociales S.F.I.O.* » à la fondation duquel le défunt avait participé. Compte tenu des fonctions occupées par le défunt et dans l'hypothèse où il aurait été initié, on aurait pu s'attendre à une allocution d'un représentant de la Loge de Châtellerault ou de toute autre loge, il n'y en eut point et les journaux ne signalent pas l'existence d'une couronne de fleurs matérialisant l'hommage des frères en loge. Quant au catafalque, il n'était recouvert que du drapeau rouge²⁰.

C'est Clément Krebs lui-même qui nous donne la réponse à ce point controversé de sa biographie. En 1906, il est candidat aux élections législatives dans l'arrondissement de Châtellerault dans un contexte très particulier, car il doit affronter le député sortant radical-socialiste Frédéric Godet. Ce dernier avait tout fait pour empêcher la présence d'un candidat socialiste, y compris en mettant la main sur le journal socialiste local *L'Éclaireur*. En achetant le concours du principal rédacteur Désiré Pineau, Godet provoqua ainsi un conflit majeur entre radicaux et socialistes, ces derniers vouant aux gémonies les premiers.

Durant les semaines précédant le scrutin, Clément Krebs tint de nombreuses réunions et à Saint-Genest il fut interrogé par un contradicteur sur le thème « *délation et franc-maçonnerie* ». Spontanément et sans que la question lui ait été posée, il indiqua qu'il n'était pas franc-maçon. *L'Écho des Travailleurs* qui a succédé à *L'Éclaireur* rapporte les propos de Clément Krebs en ces termes : « *En ce qui concerne la franc-maçonnerie, il déclara qu'il n'était pas franc-maçon et n'avait par conséquent rien à en dire, il estimait que toutes les associations philanthropiques, scientifiques, politiques qui luttent pour le bonheur de la démocratie étaient des sociétés qui avaient droit au respect* »²¹. Pourquoi aurait-il menti ? Quel profit aurait-il pu en tirer ? Son concurrent, Frédéric Godet n'aurait pas manqué de le relever pour stigmatiser sa volonté de cacher son appartenance aux « *Fils de la Veuve* ».

Pourquoi Clément Krebs qui, par ailleurs, se définissait comme libre-penseur, n'était-il pas franc-maçon tout en reconnaissant son rôle bénéfique au profit de la République ? Peut-être faut-il en trouver l'explication dans un article de tête publié quelques mois plus tard par *L'Écho des Travailleurs*, le rédacteur - il s'agissait d'un parlementaire socialiste de la banlieue parisienne, lui-même franc-maçon - qui signalait : « *une hostilité sourde mais certaine chez les ouvriers. J'ai constaté chez de vieux et excellents militants de Saint-Ouen une défiance très vive et de la haine contre la franc-maçonnerie* »²².

¹⁷ L'ouvrage de Jean-Claude Faucher « *Histoire de la Franc-maçonnerie et des sociétés secrètes dans le département de la Vienne* », Brissaud éditeur, 1982, fait de nombreuses allusions à la Loge L'Avenir de Châtellerault et donne deux listes de membres inscrits (pour 1883 et 1900) au « *tableau* » de la loge et le nom de Clément Krebs ne s'y trouve pas.

¹⁸ AD86, 1 J 1465.

¹⁹ C'est le cas lors des obsèques de Georges Georgel, secrétaire de la Fédération socialiste et membre de la Loge l'Avant-Garde.

²⁰ *L'Écho de Châtellerault* du 9 mai 1914.

²¹ *L'Écho des Travailleurs* du 26 avril 1906.

²² *L'Écho des Travailleurs* du 20 septembre 1906

Il est probable que de tels sentiments devaient animer Clément Krebs chez qui habitait une grande conscience de classe. Il est vrai qu'à Châtellerauld les relations entre le groupe socialiste et la loge « *L'Avenir* » étaient détestables dans ces années 1906-1908²³, les socialistes voyant dans la loge le repère des obligés et des partisans de celui qu'ils exécraient ; à savoir Frédéric Godet, et le journal socialiste n'hésitait pas à cette période de s'en prendre aux francs-maçons qui ne valaient pas mieux que les jésuites : « *nous ne nous cachons pas, nos actes sont publics, nous travaillons au grand jour, nous ne faisons ni comme les francs-maçons, ni comme les jésuites qui se cachent et ne marchent que dans l'ombre* »²⁴. Les rapports entre socialistes et francs-maçons avaient évolué au cours du XIX^e siècle et au début du XX^e : si beaucoup de socialistes étaient francs-maçons avant 1871, un certain nombre s'éloignèrent des loges après la Commune, quand ils revinrent vers elles - la franc-maçonnerie devenant l'un des piliers de la République radicale - ils se heurtèrent aux radicaux et la double appartenance fit problème au sein du Parti socialiste S.F.I.O. et fut discutée lors des congrès de 1906 et 1912²⁵.

Un dernier argument milite en faveur de la thèse de la non-affiliation de Clément Krebs à la franc-maçonnerie. Il s'agit des relations que Clément Krebs a nouées avec le chanoine de Villeneuve. Nous ne les connaissons que par l'entremise d'André Guillon²⁶.

À partir d'une certaine date - vraisemblablement la fin de 1910 au moment où Clément Krebs devient adjoint au maire - les deux hommes ont eu l'occasion de se rencontrer et de sympathiser puisqu'ils prenaient, dit-on, un repas mensuel au restaurant du « *Petit Monarque* » en plein Châteauneuf. On y discutait de tout, sauf de religion naturellement²⁷, mais peut-on imaginer qu'à cette époque - certes on était dans une période d'apaisement après les durs combats de la Séparation et surtout des Inventaires - qu'un membre de la Loge puisse festoyer au vu et au su de tout le monde avec un représentant éminent - même si le chanoine de Villeneuve était un « *prêtre libre* » - parfois en délicatesse avec sa hiérarchie - mais animateur du Cercle catholique « *bête noire* » de tous les anticléricaux ?

Faire un sort aux légendes entourant la figure de Clément Krebs n'entame en rien sa mémoire. Clément Krebs était unanimement respecté tout particulièrement à la fin de sa vie et tout spécialement dans son cher Châteauneuf qui lui accorda toujours un grand nombre de suffrages aux élections.

S'intéresser à la biographie de Clément Krebs permet de « *donner un coup de projecteur* » sur la vie politique à Châtellerauld dans la première partie de la troisième République. Clément Krebs y fut un acteur important, il incarnait un certain type d'ouvrier et de militant politique, il appartenait à une sorte d'aristocratie ouvrière faite d'ouvriers de métiers qui possédaient « *à la fois les caractéristiques de l'artisan (la maîtrise professionnelle) et celles du prolétaire (une conscience de classe prolétarienne)* »²⁸. Clément Krebs, qui fut vingt-deux ans conseiller municipal, incarne une certaine conception du socialisme - le socialisme municipal - qui est l'une des marques d'un courant important du Socialisme français^{29 30}. Alain Houisse

²³ Elles étaient surtout détestables pour des raisons de personnes : le « *traître* » Désiré Pineau, celui qui avait livré *l'Éclair* à Frédéric Godet, était membre de la Loge et celui qui fut un temps vénérable, Marat-Paul Choisy, était un des affidés du député de l'arrondissement. Choisy tenta d'empêcher la naissance d'une nouvelle loge l'Avant-Garde où s'affilièrent un certain nombre de socialistes, voir : Michel Deniau, *Le centenaire d'une loge maçonnique dans la Vienne L'Avant-Garde 1909-2009*, GAP éditeurs, 2009, p. 46 et suivantes.

²⁴ *L'Écho des Travailleurs* du 12 septembre 1906.

²⁵ Denis Lefebvre, *Socialisme et Franc-Maçonnerie - le tournant du siècle*, Bruno Leprince éditeur, 2000, 224 p.

²⁶ *Bulletin de la Société des Sciences*, op.cit. 27.

²⁷ La démarche du chanoine de Villeneuve n'était peut-être pas désintéressée car il y avait des dossiers en attente dont celui du presbytère dont le bail fut prolongé jusqu'en 1925 grâce aux bons soins de Clément Krebs au lieu de neuf ans prescrits.

²⁸ Bernard Moss, *Aux origines du mouvement ouvrier français, le socialisme des ouvriers de métiers*, in : Annales littéraires de l'Université de Besançon, Éditions des Belles Lettres, 1985, p. 18.

²⁹ Yves Billard, "De la Fédération des travailleurs socialistes de France au Parti socialiste français de 1920, fidélités et enracinement à travers le temps", *L'implantation du socialisme en France au XX^e siècle-partis*,

Bibliographie :

Archives :

AAC, 232-2H2, cartons 2103 à 2529.

AD86, 1 J 1465, 4 M 81 à 95.

AMC, 1 D 28 à 1 D 48 et 9 E.

Journaux :

Bulletin de liaison de l'Association de sauvegarde du Klingenthal, 1999.

Bulletin de la Société des Sciences de Châtellerauld, 1983.

Bulletin municipal de la ville de Châtellerauld, 1984.

L'Écho de Châtellerauld, 1914.

L'Écho des Travailleurs, 1906-1910.

L'Éclaireur, 1886-1906.

L'Indépendant de la Vienne, 1910-1914.

Le Mémorial du Poitou, 1888-1914.

Le Socialiste de la Vienne, 1910-1914.

Ouvrages :

Deniau Michel, *Le centenaire d'une loge maçonnique 1909-2009 - L'Avant-Garde du Poitou*, GAP, 2009.

Faucher Jean-Claude, *Histoire de la Franc-maçonnerie et des sociétés secrètes dans le département de la Vienne*, Poitiers, Brissaud, 1982, 533 p.

Girault et al., *L'implantation du socialisme en France au XX^e siècle, partis-réseaux-mobilisation*, Publications de la Sorbonne, 2001, 369 p.

Lefebvre Denis, *Socialisme et Franc-maçonnerie*, Bruno Leprince éditeur, 2000, 224 p.

Maitron et al., *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, t. XIII, Gue à Mar*, Éditions Ouvrières, 1975, 351 p.

Mortal Patrick, *Les armuriers de l'État du Grand Siècle à la globalisation - 1665-1989*, Éditions du Septentrion, 2007, 223 p.

Moss Bernard H., *Aux origines du mouvement ouvrier français - le socialisme des ouvriers de métiers 1870-1914*, Les Belles Lettres, 1985, 236 p.

Murphy Gwenaël, *Petite histoire de Châtellerauld*, La Crèche, Geste éditions, 2006, 176 p.

Travaux universitaires dactylographiés :

Hémery Yvonne, *La vie ouvrière dans la région de Châtellerauld de 1870 à 1895*, DES d'histoire, 147 p., 1970.

Marion Jacques, *Le mouvement ouvrier dans la Vienne 1871-1914*, DES d'histoire, 257 p., 1963.

réseaux, mobilisation, Publications de la Sorbonne, 2001, p. 287-296.

³⁰ Yves Billard, "De la Fédération des travailleurs socialistes de France au Parti socialiste français de 1920, fidélités et enracinement à travers le temps", *L'implantation du socialisme en France au XX^e siècle, partis, réseaux, mobilisation*, Publications de la Sorbonne, 2001, p. 287-296.



Obsèques de Clément Krebs en mai 1914, passage du convoi funèbre sur le pont Henri IV,
Fonds Charles Arambourou, plaque 212/5, AMC



Hommage à Clément Krebs lors de ses obsèques, *Fonds Charles Arambourou, Tirage Bibliothèque pédagogique de Châtelleraut, 6Fi308, AMC, droits réservés*